

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 88 (1985)

Artikel: Notes marginales sur l'histoire des Franches-Montagnes
Autor: Viatte, Auguste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes marginales sur l'histoire des Franches-Montagnes

par Auguste Viatte

L'histoire des Franches-Montagnes, qu'a publiée l'Emulation, apporte quantité de renseignements sur la vie quotidienne de nos ancêtres ; on lui saura gré, en particulier, d'avoir mis en évidence le traité de Delémont de 1595, texte capital trop souvent négligé, qui sert de référence dans les litiges pendant deux siècles.

Je voudrais ajouter quelques précisions d'après mes recherches personnelles.

Le chapitre sur les médecins mentionne le docteur Rondot, du Bief d'Etoz, qui avait une nombreuse clientèle à la Montagne. Mais ses rapports avec elle n'étaient pas seulement professionnels. Je me trouve avoir en ma possession un dictionnaire latin-français lui ayant appartenu. Hugues-Félix Rondot (1739-1794) descendait d'une famille de verriers établie sur la rive franc-comtoise du Doubs depuis 1610, date à laquelle Jean Rondot, de Courtefontaine, accensa la forge du duc d'Arenbers au Bief d'Etoz. C'est à Saignelégier qu'il se maria, le 2 octobre 1748, avec Marie-Françoise Baillif ; une de ses grand-tantes, Anne Rondot, née en 1658, avait épousé, elle aussi à Saignelégier, le 26 septembre 1681, Jean-Jacques Aubry, des Eccards : d'où une postérité à laquelle j'appartiens et qui m'a valu un lointain cousinage avec ma femme, issue par sa mère de la branche franc-comtoise de la famille.

Le même chapitre affirme que l'abbé Jean-Baptiste Vermeille du Bémont, aumônier de la Cour royale de Saxe, a légué tous ses biens pour faciliter l'établissement d'un médecin aux Franches-Montagnes. Affirmation exagérée. Il a donné à ces fins, en fait, la métairie de Chésel près de Bourrignon, aux revenus dûment stipulés, mais n'a pas déshérité pour autant sa parenté, en aidant de préférence les plus défavorisés, sa nièce Marianne Vermeille « qui à le malheur d'être boîteuse », ou son neveu Voisard « comme Dieu l'a visité par la faiblesse de sa vue et qu'il ne peut point s'appliquer à rien pour le travail des mains » (codicille à son testament, 20 novembre 1782 ; le testament a été collationné sur l'original le 8 février 1783, l'abbé est donc mort entre ces deux dates). Reste à savoir comment ce petit paysan, né au Bémont le 2 mars 1699, a pu faire carrière jusque sur les marches d'un trône.

Il avait comme exécuteur testamentaire le commandant de la garde suisse au service de Saxe : ne serait-il pas venu comme aumônier de cette garde, et n'aurait-il pas reçu, lors de sa retraite, le titre honorifique d'aumônier de la Cour ? Des recherches dans les archives nous éclaireraient peut-être, si celles de Dresde n'ont pas disparu dans les bombardements de cette ville durant la guerre.

L'abbé Vermeille orthographiait son nom par un V, comme ma grand-mère Marie Vermeille ; la graphie Wermeille, aujourd'hui plus répandue, est un germanisme assez récent. A l'origine, le non s'écrivait Vermoille. D'après le Dr Wermeille, médecin à Delémont, la famille aurait quitté la région de Montpellier devenue protestante lors des guerres de religion : tradition douteuse, puisqu'on retrace la filiation au Bémont dès 1530 avant l'expansion de la Réforme. Un exode immédiatement antérieur ne serait cependant pas exclu.

Auguste Viatte